

Mr Arthur chez le psy – 2 personnages : Arthur et Docteur

- Docteur : Bonjour Mr Arthur.
- Arthur : Bonjour docteur.
- Docteur : Installez-vous. Alors, comment vous sentez-vous depuis la dernière fois ?
- Arthur : Mal docteur, très mal. J'éprouve toujours autant de difficultés à évacuer les mots. Certains mots ne veulent pas sortir de ma bouche.
- Docteur : Vos mots, Mr Arthur, sont très certainement des mots de tête ?
- Arthur : Oui, souvent. Des mots de tête qui me donnent parfois des mots d'estomac. C'est grave docteur ?
- Docteur : Pas très inquiétant. Le temps y est sûrement pour quelque chose. C'est la saison qui veut ça !
- Arthur : La saison ? Vous êtes sûr ?
- Docteur : Certain. Vous êtes dans une période que je qualifierai de « sale saison » et je pense que vos mots de tête ne sont en réalité que des mots d'excuse.
- Arthur : Vous croyez ?
- Docteur : Avez-vous parfois des mots d'esprit ?
- Arthur : Rarement. Je n'en ai pas la force. Les mots d'esprit me font mal à la gorge. Quand ils quittent mon cerveau, ça va encore... mais après, quand ils descendent, ça bloque. Vous comprenez, avant de sortir, ils transitent par la gorge, ils forcent le passage et là j'ai très mal. J'ai la gorge trop étroite, mes mots d'esprit ne sont pas assez fins.
- Docteur : Vomissez-vous vos mots ?
- Arthur : Avec difficulté. J'ai des nausées. Le plus souvent je ne vomis que de la bile, oui c'est ça, de la bile... bile, c'est le terme qui convient.
- Docteur : Oui, je vois... En fait, vous vomissez le mot bile. Mais ce n'est pas un délit Mr Arthur. Vomir le mot bile n'est pas un crime.
- Arthur : J'ai vraiment mal... aux mots. Mes mots sont pourtant « tout petit », insignifiants, ridicules même. Vous vous rendez compte docteur, je n'arrive pas à dire de gros mots.
- Docteur : Oui, oui, je vois. Et généralement, ça vous gratouille ou ça vous chatouille ?
- Arthur : Disons que ça m'embarbouille. Je voudrais tant faire de belles et longues phrases avec des mots sensés, avec de belles idées...
- Docteur : Avant de faire de belles phrases, commencez déjà par faire de bons mots !
- Arthur : Ne jouez pas sur les mots docteur ! Je commence à vous connaître... vous voulez toujours avoir le dernier mot, mais moi aussi j'ai mon mot à dire.
- Docteur : Alors dites-le !
- Arthur : Je n'y arrive pas. Quand il commence à se former dans mon esprit, les lettres s'en mêlent, s'embrouillent et le mot ne parvient pas à sortir. J'ai l'impression

qu'il n'est pas prêt. Pas assez abouti, vous comprenez ? Il n'arrive pas à s'enfuir, comme si il était trop tôt.

Docteur : Mais Mr Arthur, il faut persévérer. Il faut mieux un mot tôt qu'un mot tard.

Arthur : Vous croyez docteur ?

Docteur : Il faut vous laissez aller, il faut parler avec votre cœur. Vous arrive-t-il d'avoir des mots de dents ?

Arthur : Ah, je vous vois venir... oui, oui... mot pour mot...dent pour dent... vous êtes moqueur !

Docteur : Très bien Mr Arthur. Excellent votre jeu de mots.

Arthur : Mais je ne joue pas avec les mots, docteur !

Docteur : Vous ne vous en rendez pas compte, c'est encore mieux ! Vous venez de me dire « Docteur, vous êtes moqueur », moqueur, vous l'écrivez comment ? En 2 mots : mot cœur.

Arthur : Les mots, j'ai déjà du mal à les dire, alors ne me demandez pas comment je les écris. Et pourtant il m'arrive d'en écrire. Hier, je crois avoir réussi à en vomir quelques-uns. Vous permettez ? (Il sort un rouleau de papier toilette sur lequel sont écrits des mots). Je vous préviens tout de suite, ça n'a pas de sens !

Docteur : Ne vous inquiétez pas, je n' vous prendrai pas au mot, ni même au pied d' la lettre. Allez-y, je vous écoute.

Arthur : (Il déroule son papier toilette et lit lentement)
*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons.*

Docteur : Très bien, Mr Arthur. Ça a du sens, c'est très bien ! Permettez-moi une remarque, je vous conseille de qualifier les haillons. Comment sont-ils ? Des haillons rouges, des haillons gris, des haillons de toutes les couleurs... ?

Arthur : Je les verrais plutôt argentés.

Docteur : Très bien, des haillons d'argent. Reprenez !

Arthur : *C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière
Luit....* (Il s'arrête) Ah mais oui, mais ça décale tout. Vous m'avez fait rajouter argent et le mot « luit » ne se trouve plus en fin de vers. Y'avait 12 pieds à mon vers.

Docteur : Ce n'est pas grave. Ca reste un vers à pieds. Continuez !

Arthur : Je reprends :
*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ;*

- Docteur : Ah oui, mais là par contre, ça ne veut plus rien dire. Du cresson bleu, ça n'existe pas, Mr Arthur.
- Arthur : Je sais docteur, mais c'était pour la rime. C'est ça la poésie ! Si je mets cresson vert, ça ne rime plus avec la suite. Ecoutez.
*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*
- Docteur : Ah oui, c'est dommage. On a « l'herbe », on a « son lit vert », tout est vert sauf le cresson qui est bleu, c'est absurde.
- Arthur : Ecoutez la fin :
*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*
Alors, qu'en pensez-vous ?
- Docteur : Ce n'est pas trop mal, Mr Arthur, mais la fin est un peu bâclée. Moi je continuerai par quelque chose de plus...comment dire... plus... disons... moins... moins naïf, c'est ça, naïf, c'est le mot ! Vous permettez ? (Il arrache le papier toilette des mains de Mr Arthur)
Alors,
Nature, berce-le chaudement : il a froid.
Ensuite, (Il cherche)
*Les parfums ne font pas... frissonner... sa narine
Il dort... dans le soleil, la main sur sa Mandoline (Se reprend) non, sur sa...
poitrine, c'est mieux.
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*
- Arthur : Ah oui, c'est bien, mais ... c'est triste !
- Docteur : Mais c'est ça la poésie Mr Arthur ! Non, non, croyez moi, c'est bien ! Il y a peut-être le début qu'il faudrait changer. A la place de :
C'est un trou de verdure... où chante une rivière...
Que diriez vous de :
*C'est une maison bleue... adossée à la montagne, on y vient à pieds... on ne
parle pas, ceux qui vivent là... euh... ont perdu la clé.*
Ce n'est pas mal aussi, non ? Je suis très content, vous allez beaucoup mieux, Mr Arthur.
- Arthur : C'est exact, Docteur, je me sens beaucoup mieux. J'ai vraiment passé « *Une saison en enfer* » et là, je viens d'avoir des « *Illuminations* ». Merci docteur.
- Docteur : Une dernière question : pourquoi avez-vous écrit tout ça sur du papier toilette ?
- Arthur : Parce que ma mère n'arrête pas de me dire : « Mon fils, ta poésie, c'est d' la merde ! ».